

Bulletin **INFORMELLES**

vol. 8, numéro 2 Printemps/Été 93



centre des femmes de VEstrie liée

c.p. 141 - Succursale Place de la Cité

Sherbrooke (Québec) J1H 5H8

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Vouloir le pouvoir.....	3
-------------------------	---

VOLETS DU CFE : SERVICES

Être ou ne pas être Quelle question!!!.....	4
Démarches concernant les droits des usagères des services de santé et des services sociaux.....	5

VOLETS DU CFE : ACTIONS COLLECTIVES

Le Conseil régional de développement.....	6
Des rôles, des réalités et des rêves : la situation des femmes immigrantes en Estrie.....	6

VOLET DU CFE : ACTIVITÉS

Chroniques radio du cfe.....	7
Atelier d'écriture du jeudi, 6 mai 1993.....	7
Les Brunches du "dernier dimanche".....	10

GRANDES ORIENTATIONS : FEMMES ET DROIT

Le patrimoine familial.....	12
-----------------------------	----

CHRONIQUES :

Les romancières de l'histoire.....	13
Africaines au pluriel.....	15
Le pouvoir spirituel des femmes et des autres.....	17
L'art des femmes a-t-il un pouvoir?.....	18
La colonisation sexuelle a-t-elle créé des différences de races, de classes sociales sous le couvert du Pouvoir (statu quo)?.....	19
La création critique (2e volet): Pouvoirs des musiques au féminin.....	20
Féministes et fières de l'être.....	22
Le sens de la fête.....	22
Les MAUX pour le dire (résumé).....	23
Éloge de la médiocrité.....	24

PETITES ET GRANDES NOUVELLES..... 26

MOT DE LA FIN..... 27

Editorial

Vouloir le pouvoir

Il n'est de ces sujets qui reviennent souvent mais qui demeurent toujours insaisissables. Le pouvoir en est un. Avons-nous du pouvoir? Voulons-nous du pouvoir? Si oui, pourquoi faire?

Au Robert le *mot pouvoir* dans son premier sens signifie *air de disposer de moyens naturels ou occasionnels qui permettent une action*. Pris dans ce sens, on peut sûrement **vouloir le pouvoir** puisqu'il nous permet déposer des gestes, de s'impliquer. *Pouvoir* a, comme deuxième sens, *capacité légale défaire une chose*. Là aussi, on peut **vouloir le pouvoir** puisqu'il nous donne des droits.

C'est lorsqu'on arrive aux autres sens du mot *pouvoir* que l'on commence à ne plus **vouloir le pouvoir**.

Au sens quatre *pouvoir* signifie *possibilité d'agir sur quelqu'un ou quelque chose*. Au sens cinq, *situation de celui [et non pas de celle], de ceux qui dirigent; puissance politique à laquelle est soumis le citoyen*.

En fait, c'est le **pouvoir sur** que l'on redoute et, selon moi, avec raison. Ce pouvoir fait partie de l'histoire de l'humanité : pouvoir d'une nation sur une autre, pouvoir des hommes sur les femmes, pouvoir des parents sur les enfants, la liste est longue...

Avons-nous le **pouvoir de changer le pouvoir**? Rien n'est moins sûr. On est parfois leurré par le pouvoir politique qui souvent n'en est pas un. Le pouvoir réel est peut-être ailleurs dans un univers fermé où quelques privilégiés tirent les ficelles.

Mais il est un pouvoir qui n'appartient qu'à nous et qui, à mon avis, est un pouvoir véritable. Le pouvoir d'être ce que l'on est, le pouvoir de se prendre en mains et d'aller plus loin, le pouvoir de croire en nous-mêmes. **Vouloir ce pouvoir, c'est choisir la liberté.**

Nicole Charette

volets du cfe : services

Être ou ne pas être Quelle question!!!

Depuis un certain temps déjà les membres du CFE réfléchissent à la question : développerons-nous oui ou non un service d'accueil et de références?

Mais avant de s'interroger sur le développement d'un tel service, certaines membres dont je suis, avec un esprit un peu plus malicieux, osent se demander s'il y a réellement déjà eu un vrai service d'accueil et références au CFE.

À mon avis, il nous faudrait d'abord réfléchir sur ce qui définit un tel service. Je vous propose de commencer notre réflexion en nous demandant qui nous voulons rejoindre? Madame tout le monde qui cherche un peu de support dans un moment difficile? Madame X qui cherche un renseignement précis en matière de droit, d'éducation, de santé? Madame Y qui cherche un document ou une expertise spécifique par rapport à un ou des aspects particuliers de la condition féminine?

Peut-on prétendre faire de l'accueil-références quand chacune répond au meilleur de sa connaissance lorsque le téléphone sonne au bureau du CFE? La bonne foi est signe de

générosité mais n'est cependant pas garante de la capacité de soutenir adéquatement un service à la population, il me semble que faire de l'accueil-références commande pour les répondantes de développer une bonne capacité d'évaluer les besoins, une meilleure appropriation des divers services et ressources de la région et une accessibilité que le CFE n'avait pas et n'a pas encore aujourd'hui. Doit-on chercher à se doter de ressources humaines et financières pour assumer un tel mandat?

Je crois personnellement qu'il pourrait être pertinent de rendre accessible à la population l'expertise spécifique du CFE, les résultats des recherches effectuées, les documents recensés, les compétences humaines disponibles. Mais il ne m'apparaît pas évident qu'il soit nécessaire à Sherbrooke de développer un service d'accueil et références. **La Parolière** offre le support moral et de croissance et informe des ressources disponibles pour les femmes, le Centre de Santé offre le support à une démarche de santé et il en est ainsi de plusieurs créneaux d'intervention féministe.

Faut-il chercher le financement d'un service qui, pour être efficace, commande permanence et compétences spécifiques? Peut-on s'assurer d'un tel financement récurrent dans le contexte actuel de restrictions budgétaires? Est-ce vraiment nécessaire?

D. serait peut-être plus prudent et plus avantageux pour le CFE de consolider les volets qui le caractérisent déjà, soit la recherche, le support à la mise sur pied de services spécifiques (Élixir, Trait d'Union), l'élaboration

et l'organisation d'événements ponctuels (colloques, activités du 8 mars, etc.) et les activités plus régulières comme les ateliers d'écriture, la publication de FInformelles, le club de lecture, etc...

Continuons à répondre avec toute la bonne volonté du monde au téléphone en aiguillant au mieux les personnes qui communiquent avec nous, mais gardons-nous d'avoir la prétention d'être un service d'accueil et références. C'est ce que j'en pense, et vous?

Comme il y a beaucoup plus d'idées possibles en groupe que dans mon humble tête, nous serions très heureuses de recevoir vos commentaires pour alimenter les échanges que nous ferons sur ce dossier.

En toute subjectivité!

Camille Chénard

volets du cfe : services (SUITE)

Démarches concernant les droits des usagères des services de santé et des services sociaux.

Vous vous rappellerez qu'en 1991 et en 1992, l'assemblée générale du Centre des femmes s'était montrée intéressée à la question des droits des usagères dans le réseau de la santé et des services sociaux. La nouvelle loi sur les services de santé et les services sociaux (article 54) prévoyant un régime d'examen des plaintes des usagères et des usagers, le Centre avait alors décidé de vérifier s'il lui serait possible d'offrir ce type de service aux femmes de l'Estrie, tout en recevant un financement pour cette activité.

En avril 1992, le Conseil d'administration du CFE écrivit donc au Conseil régional de la santé et des services sociaux l'informant du désir du CFE de mettre sur pied un service d'accueil, d'assistance et d'accompagnement pour les usagères qui souhaiteraient porter plainte auprès de la Régie régionale. Le directeur du CRSSE, Monsieur Jean-Pierre Duplantie accusa réception de notre demande en mai 1992 et nous informa verbalement par la suite qu'elle était à l'étude.

Ce n'est toutefois qu'en mars 1993 que le CFE apprenait, de façon indirecte, les règles que le Ministre de la santé et des services sociaux avait édictées pour la désignation des organismes régionaux d'accueil et d'accompagnement. En effet, le Ministre, désireux d'éviter tout risque de conflit d'intérêt, indiquait que ces organismes régionaux devaient avoir comme mission exclusive l'accueil et l'accompagnement des usagers et usagères et qu'ils ne pouvaient dispenser d'autres services. Dans ces conditions, le CFE renonça à être désigné.

Toutefois, soucieux de promouvoir les droits des usagères des établissements et constatant qu'il n'existait pas actuellement en Estrie d'organisme répondant aux critères du Ministre, la Collective du CFE suscita une rencontre de personnes susceptibles de s'intéresser à cette question. Il se constitua alors un comité provisoire en vue de la formation d'un Service régional d'accueil et d'accompagnement des usagers et des usagères. Ce comité provisoire initial, composé de:

Claude Néllisse, professeur en service social
Gilles Lecourt, travailleur social
JoAnn Themens, intervenante communautaire
Marie-Hélène Constantin, étudiante en droit

fut représenté par Claude Néllisse à la réunion des organismes communautaires convoquée par la Régie régionale, le 6 avril 1993. La Régie avait alors pour but d'informer les organis-

mes de la démarche enclenchée par le Ministre concernant les organismes régionaux de plainte et de vérifier l'intérêt des organismes pour ce mandat. Le comité provisoire fut le seul groupe à offrir ses services. Lise Constantin accompagna Claude Néllisse à cette rencontre et expliqua la démarche antérieure du CFE et le désistement du Centre, face aux exigences qui avaient été formulées. Elle ajouta toutefois que le CFE soutiendrait le comité provisoire, dans toute la mesure de ses moyens.

Le comité provisoire a fait parvenir à la Régie régionale des documents présentant son projet de charte, ses orientations et un plan d'action initial. La Régie a entrepris une consultation plus élaborée des organismes communautaires de l'Estrie afin d'étoffer les recommandations qu'elle fera au Ministre concernant la désignation d'un organisme à titre de service régional de plainte. Le projet du comité provisoire a été soumis à cette consultation.

Lise Constantin

volets du cfe : actions collectives

Le Conseil régional de développement

À Sherbrooke, les 28 et 29 mai derniers, se tenait un colloque sur la situation et l'avenir des médias dans la région, événement organisé par le Comité Média du Conseil régional de développement de l'Estrie. Le CFE, invité à collaborer à la mise sur pied de cet événement, a délégué Lise Constantin à titre de membre du comité médias. On remarque également l'implication d'autres membres du CFE dans la tenue proprement dite de l'événement soit Danielle Tremblay, Chantal-Édith Masson et Nathalie Labrecque. Nicole Charette nous y représentait à titre de participante.

Avec à l'ordre du jour la question de la place des médias régionaux dans un contexte de «montréalisation» et même de «mondialisation» des contenus (notamment de l'information), le colloque se voulait un élément déclencheur dans une démarche stratégique de planification régionale. En votant une résolution à l'effet de «développer une structure de concertation (FPJQ, les directions médias, le milieu, la population) animée par le CRD pour le développement des médias régionaux», les participantes et les participants ont confié au Comité-média le mandat d'assurer le suivi de l'événement. Démarche à laquelle le CFE, dont l'intérêt pour la

question des médias ne se dément pas, entendait continuer à collaborer.

D semble cependant que la voie empruntée par les responsables ne se prête pas à une telle collaboration dans la mesure où le projet s'articule autour de la création d'une table de concertation à laquelle ne seraient conviés que des «décideurs» et des «artisans» du milieu de même que certains «intervenants» idéalement dotés de noms et/ou de titres prestigieux, le tout, dans un esprit très «grappe industrielle». Outre que dans une telle perspective le CFE ne peut que constituer un interlocuteur «dérangeant», il apparaît qu'il s'agit là d'un projet peu compatible avec le mandat, les objectifs et les aspirations du Centre des femmes et dont les résultats ne peuvent être que limités puisqu'il évacue ce qui constitue pourtant la raison d'être du système médiatique : F «usager».

Lise Constantin
et
Chantal-Édith Masson

Des rôles, des réalisés et des rêves : la situation des femmes immigrantes en Estrie.

Le vif désir du Centre des femmes de se rapprocher des communautés culturelles et surtout, des femmes

immigrantes est en voie de se réaliser. En effet, un colloque sur la situation des femmes immigrantes en Estrie s'organise sous le thème "L'universalité des services : un droit ou un privilège?".

Cette idée d'abord lancée par Flore Castillo prend maintenant forme. Ainsi, un comité de coordination s'est formé et Monica Viana, nouvellement jointe à la collective, a accepté de s'impliquer à fond dans ce dossier.

Le comité espère susciter un dialogue entre femmes d'ici et femmes d'ailleurs afin de favoriser une réflexion commune sur l'adéquation entre les services offerts aux femmes immigrantes en Estrie et leurs besoins réels. Les objectifs du colloque sont les suivants : réfléchir sur les rôles et les réalités des immigrantes de la région, sensibiliser ces femmes à leurs droits et leur faire connaître les organismes-ressources disponibles en Estrie, sensibiliser les intervenantes québécoises à la problématique des immigrantes et éventuellement, proposer une stratégie d'action qui favorise une meilleure intégration des immigrantes à la société québécoise.

Des femmes de différentes ethnies ont accepté de prêter main forte au comité. Enfin, des demandes de subvention ont été acheminées à d'éventuels partenaires financiers. Dossier à suivre !

Nathalie Labrecque

volet du cfe : activités

Chroniques radio du CFE

Nous invitons toutes nos membres à écouter, à s'exprimer, à s'impliquer dans la production des chroniques du Centre des Femmes de l'Estrie dans le cadre de -Voix de services- (CFLX-MF). La chronique se tiendra à toutes les deux semaines, et prendra la forme d'entrevues complètes, d'une durée maximum de trois quarts d'heure, avec l'animatrice France Bisson.

Des approches auprès de personnes-ressources sont déjà en cours pour les thèmes suivants:

- 1- Femmes et littérature-jeunesse
- 2- Espagnoles, québécoises: points communs
- 3- Femmes et délinquance
- 4- Femmes et arts visuels

Nous avons plus que jamais besoin des énergies et des riches expériences de nos membres pour maintenir la vitalité des chroniques. Plus de la moitié des ressources engagées proviennent des membres du CFE et c'est l'une des justifications de la chronique depuis le début.

Une des alternatives que nous privilégions maintenant est la double

entrevue. Nous vous en présentons ici deux formes possibles. Deux membres du CFE oeuvrant dans des domaines connexes partagent leurs réalisations et leurs réflexions avec l'animatrice; ou encore, une membre active du CFE invite et présente une personne de l'extérieur particulièrement compétente dans un champ d'intérêt en rapport avec les femmes. Bien sûr, c'est plus exigeant en fait d'organisation mais ce genre d'initiative valorise davantage la complicité entre nous, élargit nos horizons et augmente de façon constante la visibilité du CFE face aux autres organismes.

Les coordonnatrices des chroniques, Sylvanne Boulianne et Danielle Tremblay, vous remercient de votre disponibilité et vous souhaitent à toutes une excellente année 93!

Atelier d'écriture du jeudi, 6 mai 1993

On a conjugué la pleine lune, le pouvoir et la création.

Nous étions cinq sorcières autour de notre table d'écriture. Le Pentagramme (T étoile à cinq branches) était là pour éclairer une pleine lune et lui donner des reflets de nouveau pouvoir!

Pour nous mettre en verve, nous avons commencé par faire parler nos crayons de couleur et chacune a fait un dessin sur les trois éléments que nous voulions aborder: Lune, femme, pouvoir.

Par la suite, nous les avons affichés et chacune a présenté son dessin aux autres. Les commentaires nous ont peu à peu guidés vers l'écriture. Nous devons y retrouver les trois éléments sous la forme d'un dialogue entre eux.

Voici le résultat:

Par Carole Tatlock

Petite lune deviendra grande
Petite femme deviendra grande
Petit pouvoir deviendra grand aussi.

Le passé, le présent et l'avenir
Croissance, changement, mutation.

Naissance, renaissance, réjouissance,
Lieux où le passé et l'avenir se rencontrent dans un présent éternel!

Femme- *J'aime ta compagnie, lune mon amie.*

Pleine Lune- *Comme j'aime te l'entendre dire, femme chérie.*

Pouvoir- *Hé! Je suis là moi aussi.*

Femme- *Je le sais, je le sais que trop. Écoute, j'ai une proposition que tu ne sauras refuser.*

Pouvoir- *Dis toujours.*

Femme- *Quand je pense à ma relation avec toi, je te vois comme mon égal et...*

Pouvoir- *Tsut, tsut, tsut. Tais-toi tout de suite.*

Femme- *Je vois que tu n'es pas prêt à m'entendre, tu ne sais pas ce que tu manques. Si tu changes d'avis, tu sais où me trouver. En attendant, je retourne vers ma complice, la lune.*

Lune- *Dis-moi, as-tu réussi à le percer?*

volet du cfe : activités (suite)

Femme- *Pas cette fois-ci, mais je ne désespère pas. Comme ma mère me disait: "Ma fille, nous avons toutes et tous quelque chose à apprendre. Pour les uns la patience, pour les autres l'humilité. "*

Lune- *Que j'aime t'endendre, continue.*

Femme- *Je suis un peu lasse, mais avant de m'en aller, je veux te dire que ma sagesse me vient de toi aussi. Merci mon amie fidèle.*

Par Danièle Tremblay

Dialogue en spirale

ou

La lune en fusion

Femme- *Pouvoir, tume tapisse sans que je le sache, il est temps de t'amener au grand jour, en équilibre sur cette lune citron douce-amère.*

Pouvoir- *Femme je te suis déjà, je suis ta vibration, tes yeux, au bout des doigts, me sens-tu là grande ouverte sur ta force?*

Femme- *Oui, je te sens trop ou pas assez, j'ai peur de ce que tu m'apportes et en même temps je ne veux pas te perdre. J'improvise une danse ondulée comme la mer. Je connais les élans, les pênes et la douceur et la douleur... Tu me permets de rester au centre de mon souffle brûlant, de mes hanches vibrantes.*

Pouvoir- *Allô la lune juteuse, comment doit-on ? En tant que pouvoir obscur je ne suis pas*

habitué d'englober ta beauté d'un seul coup!

Femme- *Pourquoi lui cries-tu après ? Elle t'entoure déjà de son aura, elle t'apprivoise et efface toutes ces hontes, ces cris rouges et ces baisers pourpres que tu n'assumais pas. Elle te renvoie un miroir harmonieux de ton énergie formidable.*

Lune- *Je suis lune, femme et pouvoir. Lune femme pleine, compagne essentielle, lumière des égarées car je respecte leurs rythmes. Ils me ressemblent, comme eux je retourne sans fin en mon coeur pour mieux les embrasser. Il n'y a plus de pouvoir qui se nomme car nous y sommes toutes et tous dans la lune.*

Par Lucille Latendresse

Le Coeur en voyage sur l'amer univers dit en passant à la Lune pleine:

Coeur- *Vois je te passe, au retour je t'amène.*

Lune- *Ah! répond la lune, on verra si je suis encore là!*

Coeur- *Tant que Femme vivra, la mer se soulèvera et la lune reviendra.*

Lune- *Tw lui prêtez là un bien grand pouvoir! C'est plutôt moi, la Lune, qui mène la Femme... et la Mer... et la Mère...*

Vieille Femme- *La Mère tu dis bien, s'écrit de la Terre une Femme Vieille, mais l'amer des Lunes noires est en mon seul pouvoir. C'est moi qui défais alors l'illusion mensongère de ta pâle lumière, je résiste à ta poussée et n'en subis plus les retombées. Je contemple ta mort.*

Lune- *Ma mort?*

Vieille Femme- *Ta mort et ta renaissance; avant que le Coeur ne revienne je te laisse mon secret: le Temps n'est pas. A le marquer tu perds ton temps.*

Lune- *Mais tout mon Pouvoir est là!*

Vieille Femme- *Voilà, Tu vois, tu n'en as pas! !*

volet du cfe : activités (suite)

Par Josée Babin

- Femme- *Ta présence m'est chère.*
Lune- *Tes rondeurs m'enchantent.*
Pouvoir- *Que de tes rondeurs déboulent l'harmonie, la joie, l'amour*
Femme- *La complicité voire même la sororité entre toutes*
Lune- *Retrouvons-nous pour célébrer la mère autour d'une coupe pleine*
Femme- *Pleine, je ne peux l'être davantage*
Pouvoir- *On peut toujours déborder mais pas n'importe où pas n'importe quand pas n'importe comment ni avec n'importe qui*
Lune- *Choisis tes sphères, choisis tes soeurs*
Femme- *Choisis le moment opportun*
Pouvoir- *Stratégie exige planification*
Lune- *Avec protection comme de raison et je ne parle pas d'écran solaire, ma chère!*

Par Gertrude Doyon

- Lune- *Quelle belle nuit, ce soir!*
Pouvoir- *Oui, on y voit comme en plein jour. Il n'y a pas de place où se cacher. Je suis sûr que rien ne m'échappe.*
Femme- *Pourtant, il me semble que bien des transformations s'opèrent sous les feuillages, dans le creux des sous-bois. J'entends mille voix qui pensent et refont la vie.*
Lune- *Moi aussi je les entends ces voix, je les aperçois de temps à autre venir puiser leur lumière dans mes rayons.*
Pouvoir- *Mais non, vous n'y comprenez rien! Ce n'est que ce que l'on voit qui existe vraiment. Toutes ces voix, toutes ces ombres ne sont rien d'autre que le fruit de votre imaginaire. Etpuis la vie n'apas à être refaite, je la tiens en respect et elle m'obéit à l'oeil.*
Lune- *Comme tu es aveugle, Pouvoir. Si seulement tu acceptais de sentir, d'entendre ce qui se passe autour de toi. Tu verrais avec tes yeux que la vie n'est plus là où tu regardes, où tu penses.*
Femme- *oui, Lune, on la sent qui se fait ailleurs, on sait qu'elle nous amène vers d'autres pays où le plaisir et la compassion se partageront le souci et les énergies pour que toi, Pouvoir, tu apprenes à reconnaître la vie au lieu de lui commander, à respecter la vie au lieu de la condamner et la mettre à sa place.*
Lune- *Ce jour de nouvelle Lune approche, mais d'ici là, il fera très sombre.*

Une femme est autant capable défaire un travail qu'un homme. Cela n'a rien à voir avec le genre, c'est plutôt une qualité personnelle.

Roberta Bondar

volet du cfe : activités (suite)

Les Brunches du dernier dimanche

Voici un bref compte rendu des rencontres mensuelles du Club de lecture CFE.

Première rencontre 28 mars, chez Gertrude Doyon et Lucille Latendresse, Chemin Georgeville, Magog.

Présences: 5 personnes: Louise De Broin, Nicole Charette, sa fille, Françoise Poirier-Charette (11 ans), Gertrude Doyon et Lucille Latendresse.

S'étaient excusées: Louise Bouchard, Lise Lafrance et filles, Louise Masson et filles, Sylvanne Pelletier, Suzanne Pouliot, Carole Tatlock, Johanne Themens et Danielle Tremblay.

Organisation: Lucille et Gertrude ont sorti de nombreux livres de toutes catégories touchant les intérêts des femmes ou des questions féminines. C'est à partir de ces livres que la sélection a été faite.

Déroulement: à 11:30 h, les participantes ont pris leur appétitif dehors au beau soleil du printemps à côté des bancs de neige, sur la véranda. Puis les livres ont été sortis et examinés. Nous avons discuté sur la

façon de procéder, le type de séance de lecture du Club et les modalités de rencontre.

Nous avons ensuite pris un dîner communautaire genre auberge espagnole, c'est-à-dire que chacune avait apporté de quoi se sustenter et boire et nous avons partagé tout cela sur la grande table, tout en échangeant sur les dernières nouvelles du monde en général, du monde féminin et de chacune.

Après le repas, nous avons fixé notre façon de procéder:

- nous pensons à des sous-groupes, par catégorie de livre,

- a) les unes étudiant un ouvrage de fond sur les questions féminines (un traité de philosophie ou de psychologie, de politique, ou autres);
- b) les autres lisant une biographie.
- c) ou un roman,
- d) ou un ouvrage touchant la spiritualité et la mythologie des femmes.
- e) etc.

- Françoise Poirier-Charette (11 ans) est prête à animer un sous-groupe junior. Elle avait déjà apporté ses livres.

- nous avons pensé aussi de lire sur place ensemble (la lecture est faite par une participante, à tour de rôle ou autrement). La discussion ou l'échange se fait au fur et à mesure de la lecture commune. Comme cela, pas de "devoir" à faire avant ni après la rencontre et des personnes peuvent se joindre au sous-groupe en cours de route.

- La rencontre se déroulerait comme suit (ce n'est qu'une suggestion), après les agapes sororales:

1- un tour de table pour échanger sur des lectures faites individuellement qui nous auraient intéressées particulièrement.

2- une séance de lecture par sous-groupes, chaque groupe se trouvant un coin tranquille.

3- un échange de livres entre nous, soit un emprunt à la banque de volumes déjà annoncés dans Informelles d'hiver 93 ou à partir de volumes apportés par les participantes.

Le sous-groupe présent a choisi un livre de réflexion intitulé: "Taking our time" édité par Frieda Johies Forman avec Caoran Sowton. The Athene Series, Pergamon Press. Louise De Broin a commencé de nous en faire la lecture et nous avons échangé des commentaires!! s'agit d'un traité sur la relation de la femme avec le temps. C'est un livre de lecture assez facile et plein d'humour.

La deuxième rencontre s'est faite le dimanche 25 avril de 11 heures à 16 heures, au même endroit.

Étaient présentes, les jeunes du club junior: Françoise Poirier-Charette, Marie Lafrance, Élise Lafrance, Elisabeth Lepage; les grandes du club senior: Nicole Charette, Louise Masson, Louise De Broin, Josée Babin, Danielle Tremblay, Carole Tatlock, Dolores Laliberté (de Montréal!), Gertrude Doyon et Lucille Latendresse.

IJ faisait très beau!

Nous avons lu le livre commun "Taking our time", merveilleusement traduit par Louise De Broin. Les commentaires furent nombreux et les échanges fort enrichissants. Pendant

volet du cfe : activités (suite)

le dîner, nous avons parlé de nos lectures personnelles du mois (ex: La fille de son père, Personae, etc) et cela a donné lieu encore une fois à des échanges des plus intéressants, parfois comiques, parfois plus sérieux. Plusieurs membres ont emprunté des livres. Le tout s'est terminé par une belle promenade au lac et nous nous sommes séparées toutes énergisées, après une petite mise au point sur notre démarche.

Pendant ce temps, les jeunes ont partagé leurs lectures de romans sur des événements de vie d'une adolescente et ont lu ensemble sur le petit pont de bois qui enjambe le ruisseau. Françoise est une animatrice hors pair! Nous avons pris des photos pour immortaliser ces moments de grande sororité. Voyez vous-mêmes!

La troisième rencontre a eu lieu dimanche le 30 mai, aux mêmes heures. Cette fois, plusieurs membres se sont excusées étant retenues par mille et un empêchements. Il y avait donc trois personnes: Carole Tatlock, Gertrude Doyon et Lucille Latendresse.

Nous avons procédé de la même façon et lu un chapitre entier de "Talking our time". Nous avons aussi beaucoup à dire sur nos lectures personnelles (biographie de Marlene Dietrich; une femme autistique; femmes et arts visuels). L'échange s'est poursuivi pendant le dîner et la promenade au bois, pour cueillir du "carrageou". Carole a emprunté deux livres qui l'intéressaient beaucoup. Nous prêtons aussi à l'extérieur. Ainsi, La fascination du pouvoir, de Marilyn French est rendu à St-Eustache et Longing for darkness à Montréal.

Nous reprendrons les activités du Club de lecture le dernier dimanche d'août car en juin et juillet, tout le monde est en vacances.

À retenir donc:

Le Brunch du dernier dimanche, toujours à Magog, chez Gertrude et Lucille, le dernier dimanche de chaque mois et selon le mode d'auberge espagnole, c'est-à-dire que vous apportez votre lunch ou quelque chose à manger que vous êtes prête à partager avec les autres. La rencontre dure à peu près de 11 heures à 15 heures 30 ou 16 heures.

Bienvenue à toutes les membres du CFE et à leurs petites et grandes fiUes.

Possibilités:

Les emprunts sont toujours possibles en dehors des rencontres mensuelles.

** Nous pourrions improviser une garderie sur place si le besoin s'en faisait sentir.

Comment vous y rendre:

Pour vous rendre, prenez l'autoroute des Cantons (10). Sortez à Orford (118). Tournez vers Magog et continuez toujours tout droit jusqu'à la maison, à peu près 12 km. En chemin, vous longerez la petite ville de Magog, sur la rue Merry, vous traverserez la rivière Magog à l'embouchure du lac Memphrémagog, vous passerez devant MacDonald, vous serez alors sur la route 247, le chemin Georgeville, avec le lac à

voire droite. Après MacDonald, comptez 7km,8, passez l'indication routière Fitch Bay et arrêtez-vous à la 2^e maison à droite après cette indication. Vous ne verrez pas très bien la maison qui est cachée par un petit boisé mais vous verrez la boîte aux lettres et le no 2709.

Téléphone: 843-6949, demandez Gertrude ou Lucille

Bienvenue à toutes les intéressées.

Lucille Latendresse
Porte-parole du
Club de lecture CFE

grandes orientations : femmes et droit

Le patrimoine familial

La récente réforme du droit de la famille au Québec a apporté un élément nouveau qui a une grande incidence sur la situation des femmes lors d'un divorce, d'une séparation de corps, de l'annulation d'un mariage ou du décès d'un des conjoints, il s'agit du -patrimoine familial-.

Selon la loi, lors d'un divorce, d'une séparation, d'une annulation ou d'un décès, la valeur des résidences principales et secondaires de la famille et des meubles qui les garnissent, des droits dans un régime de pension de retraite accumulés pendant le mariage et des véhicules automobiles utilisés pour les déplacements de la famille doit être divisée à parts égales entre les deux époux, peu importe le régime matrimonial qui avait cours durant le mariage.

Prenons un exemple: Jeanne et Louis se sont mariés en 1965 sous le régime de la séparation de biens. Pendant la durée du mariage, Jeanne a élevé leurs quatre enfants et n'a pas occupé d'emploi rémunéré. Elle ne possède aucuns biens en son nom. Louis est comptable et a un bon salaire. La maison (d'une valeur de 85,000\$) et le chalet 45,000\$) ont été payés par Louis et sont enregistrés en

son nom, ainsi que la voiture (10,000\$), et il a accumulé 30,000\$ dans son fonds de retraite durant le mariage.

Lors de leur divorce, sous l'ancienne loi, Jeanne n'aurait eu droit en général qu'une pension alimentaire. Sous la loi actuelle, on calculera la valeur des biens énumérés plus haut et Jeanne aura droit à la moitié de cette valeur, c'est-à-dire 85,000\$.

Le patrimoine familial vise à rétablir l'égalité économique entre les époux et à reconnaître la contribution de l'épouse dans le mariage. Tous les mariages célébrés au Québec sont soumis au patrimoine familial et on ne peut y déroger.

La loi ne s'applique que sur les biens (énumérés plus haut) qui font partie du patrimoine familial, et elle s'applique également en faveur du mari lorsque l'épouse est celle qui possède ces biens. Donc, dans notre exemple, si c'est Jeanne qui est propriétaire des maisons et de la voiture, c'est elle qui devra verser 55,000\$ à Louis, même si elle ne possède rien d'autre et n'a pas d'emploi tandis que Louis a un bon salaire.

U est important de noter que ce n'est que la valeur des biens qui est partagée, et non le droit de propriété sur ces biens. Notons aussi que le patrimoine familial ne s'applique pas aux divorces prononcés avant le 15 mai 1989, et qu'il ne s'applique qu'aux couples mariés et non aux couples en union de fait. Le patrimoine familial n'inclut pas les biens acquis par legs, succession ou donation.

En conclusion, il serait peut-être important d'apporter des modifications à votre contrat de mariage ou à votre testament de façon à tenir compte des dispositions concernant le patrimoine familial. Votre notaire est la personne la mieux placée pour vous conseiller.

*Quand je ne sais pas si
je dois me battre ou non,
je me bats.*

Emily Murphy

chroniques : un brin d'histoire

Les romancières de l'histoire

Extrait d'un article de Louise Simard paru dans *Recherches féministes*, Vol. 6, No 1, 1993, intitulé *-Les romancières de l'histoire-*.

L'image de la femme est peut-être celle qui a le plus évolué dans les romans historiques. Dans les récits de la première génération, celle-ci détenait un certain pouvoir sur l'homme par sa pureté et son charme, par sa condition de femme délicate, à protéger. -Pureté de teint, candeur, pureté virginale, pureté de la voix, délicatesse, gracilité d'enfant, charme irrésistible, grâce modeste, âme haute et noble-, autant de termes qui reviennent constamment quand il s'agit de les décrire. Ces femmes fragiles, pour l'amour desquelles les hommes de qualité accepteraient les pires épreuves, perdent connaissance à la moindre contrariété. Prêtes à tous les sacrifices pour l'homme qu'elles aiment et adulent, elles accepteront, à rencontre même de leurs propres sentiments, de s'effacer pour ne pas nuire à sa réalisation personnelle. D'ailleurs, l'homme est toujours attelé à une -mission- qui lui fait oublier les sollicitations matérielles ou charnelles. Et la femme ne doit, en aucune façon, le détourner de son héroïsme.

Le personnage féminin, invariablement très jeune (de 16 à 18 ans), présente une femme très belle, riche, ou à tout le moins noble, et éperdument amoureuse qui ne perd cependant jamais de vue le rôle qui lui incombe : -La femme véritablement intelligente sera celle qui comprendra le mieux que le premier et le seul but de sa vie doit être de faire le bonheur de son mari et de ses enfants.(29) Et quand, pour la gloire de Dieu ou de l'homme, elle doit renoncer à un époux et à des enfants, elle saura toujours consoler et reconforter : -Oui, voilà bien le rôle que le Souverain Maître a confié à la femme ici bas : soulager la douleur, voilà sa destinée, voilà ce qui la rend si séduisante~(30).

Cette image de la -sainte-femme-¹) ainsi véhiculée par les auteurs féminins ne se distingue en rien de celle mise de l'ayant par les auteurs masculins de la même époque. Les femmes sont alors des personnages secondaires même si elles jouent parfois le rôle de destinataires. Les exploits des héros s'adressent en effet toujours à Dieu, à la Patrie ou à une femme. Dans l'ordre. Bien sûr, une étude plus approfondie permet de déceler chez ces femmes une forme de résistance en même temps qu'une ambivalence par rapport à leur société. Mais résistance et ambivalence s'effritent dans le dévouement à la cause nationale.

Lieu d'une lutte inégale entre le masculin et le féminin, où le triomphe du masculin est assuré par son emprise sur les valeurs patriotiques et religieuses, toute l'oeuvre se consumera dans une longue hésitation coupable entre la soumission et la ré-

volte. Sous des formes diverses, elle dit toujours la même réduction de la fille au silence par la voix du Père-censeur (32).

À peine perceptible donc, chez les auteures de la première génération, cette résistance s'affirme avec la fin des années 70, alors que les auteurs de la deuxième génération n'hésitent pas à mettre en scène des femmes qui tiennent leur pouvoir de leur force morale et de leur intelligence. Audacieuse, libérée de la peur, la femme devient alors un être humain à part entière, attelé, comme les hommes à conquérir un pays. Ce n'est plus la -sainte-femme-, mais la femme forte, la -femme-mère-, la femme-refuge sur laquelle reposent le présent et l'avenir. La fragilité et la délicatesse des personnages de la première génération disparaissent derrière une volonté et une force de caractère à toute épreuve. On n'a qu'à penser à la Pélagie d'Antonine Mailliet qui tient à bout de bras la destinée de tout un peuple, ou à Emilie Bordeleau, créée par Ariette Cousture, qui supportera toute sa vie un homme faible, incapable de faire vivre sa famille, ou encore aux héroïnes de Francine Ouellette, toutes femmes de colons, dures à l'ouvrage, capables de résister aux épreuves avec une sérénité remarquable. Les femmes de Jeanne Touville bûchent, essouffent, résistent seules à l'hiver, gardent le -fort- pendant l'absence des hommes. La petite -Brindille- de Ginette Paris traverse fièrement les épreuves, plus forte que son homme, plus -grande- que lui malgré sa petite taille. Et dans tous ces ouvrages, les auteurs délaissent presque systématiquement les femmes de la noblesse pour présenter des femmes du peuple, pauvres mais vaillantes.

chroniques : un brin d'histoire (suite)

Mais ces femmes d'une générosité et d'une abnégation exemplaires, ne pensent que rarement à elles. Elles travaillent pour les autres, les enfants, le mari, le pays, pour ce bonheur des autres à travers lequel passe leur propre bonheur, il faudra attendre les années 90 pour rencontrer enfin la -femme-femme-, qui ne travaillera plus qu'à sa propre réalisation, la femme capable d'accéder sans remords à l'égoïsme, prête à tout pour atteindre son but. Pensons au personnage créé par Christine Brouillet, cette Marie LaFlamme, butée, fonceuse, entière, égocentrique, qui arrache à force d'obstination et d'impudence son droit à une existence libre. Pensons également à l'héroïne de Carolyn Bergeron dans **Torrent de passions**. Personnage romanesque s'il en fût, celle-ci n'en est pas moins une arriviste prête à de vils marchandages pour accéder à la richesse, donc à une forme de pouvoir depuis toujours réservée aux hommes. Enfin, je ne peux passer sous silence le personnage de Louise de Ramesay que j'ai moi-même mis en scène dans **La très noble demoiselle** et qui sacrifiera tout à sa liberté.

Fait révélateur, tous ces personnages féminins des dix ou douze dernières années ont enfin pu accéder au statut d'héroïne qui leur avait toujours été refusé. Les auteurs masculins contemporains choisissent des héros masculins alors que, de plus en plus, les auteurs féminins donnent la vedette à des héroïnes. Les femmes quittent enfin les rôles secondaires pour accéder au pouvoir du héros. Comme dans la vie, elles acquièrent un pouvoir sur l'action, sur les événements. Le roman historique des an-

nées 80 est en cela fidèle à la société qui l'a engendré.

Le texte est Histoire, le texte est dans l'Histoire. Réalisation, effet, il ne se sépare pas de sa situation historique, n'échappe pas à l'insertion sociale -quand bien même il se trouve constamment -exporté- d'un circuit (ou d'un temps) de lecture à un autre par rapport à son origine : le social dispose de sa -vérité-, de sa -valeur-, en définit l'usage (33).

Ces personnages féminins en quête de liberté montrent toujours des intentions contestataires et les auteurs avouent une volonté farouche de **rendre justice aux femmes**. Et c'est peut-être ce qui distingue et caractérise le roman historique de la deuxième génération.

Louise Simard

(29) Adèle Bibaud, op. cit., p.99

(30) Ibid., p. 35.

(31) Seules les quelques Indiennes mises en scène par les auteures jouissent d'une certaine force à la fois physique et psychologique due à leur mode de vie rude et primitif. On parlera pour elles de hardiesse, d'intelligence, de courage et d'intrépidité.

(32) Patricia Smart, **Ecrire dans la maison du père**, Montréal, Québec/Amérique, 1990, p. 83.

(33) Charles Grivel, **Production de l'intérêt romanesque**, The Hauge-Paris, Mouton, 1973, p. 18.

La véritable libération de la femme ne pourra pas se faire sans la libération de l'homme.

Thérèse Casgrain

chroniques : femmes d'ailleurs

Africaines au pluriel

"On ne naît pas femme, on devient femme"

Simone de Beauvoir

Les préjugés habituels présente la femme traditionnelle comme étant un être inférieur, opprimé, exploité, sans liberté d'action. Et pourtant, elle incarne la vitalité, une source de vie. Cependant, il est indispensable pour comprendre la femme africaine, d'avoir toujours à l'esprit les variétés culturelles et politiques dans lesquelles elle vit.

Traditionnellement, plusieurs dénominations lui sont attribuées: c'est tout d'abord une mère car elle a ce pouvoir de donner la vie; dans les sociétés traditionnelles se sont les capacités reproductrices de la femme qui déterminent les statuts auxquels elle peut prétendre. En Côte d'Ivoire, dans certaines ethnies, la grossesse de la femme est considérée comme un état qui annonce la multiplication de la vie; elle lui donne donc une position particulière. Même dans son poème "A ma mère", Camara Laye rend hommage à la femme africaine à travers la maternité. Oui, il faut rendre hommage à la femme africaine car elle le mérite.

C'est également une créatrice des oeuvres de beauté: tissage, coiffures,

parures. La femme, même la plus modeste, est toujours parée non seulement pour seulement séduire mais pour affirmer son rang et sa condition sociale.

Dans son foyer, la femme africaine traditionnelle jouit d'une position des plus honorables. C'est dans le milieu familial que l'on peut voir la femme africaine dans toutes ses dimensions. Elle est conseillère de son mari. Celui-ci ne peut prendre une décision sans avoir consulté sa femme.

La femme africaine n'assume pas uniquement la nature matérielle des hommes, elle joue un rôle sur le plan religieux et spirituel au sein de la société. Autrefois, chez certains peuples, elle était détentrice de bénédictions dans certaines occasions (naissance, baptême, mariage...). Elle est la gardienne des traditions et des valeurs.

Ces diverses distinctions montrent la complexité de la société à laquelle la femme africaine appartient. Cela souligne également l'importance des rôles qu'elle assume au sein de la société. C'est pour cette raison que la femme est considérée comme représentante de la société entière. On aurait tendance à dire de la femme: 'telle femme, telle société'. Contrairement à ce que l'on a pu prétendre, la femme traditionnelle africaine n'est ni le reflet de l'homme, ni une esclave: elle n'éprouve aucun besoin d'imiter l'homme pour exprimer sa personnalité. C'est une civilisation originale qu'elle secrète par son travail, son génie propre, ses préoccupations et ses moeurs.

Face à une société en mutation constante, la situation de la femme traditionnelle s'est nettement modifiée au détriment de la modernité. Sans pour autant être une femme de l'Afrique traditionnelle, j'estime que le monde moderne ou plus précisément "la femme moderne" ne doit pas Famenner à renier la personnalité de la femme traditionnelle, les valeurs héritées de cette tradition. Bien au contraire, l'école africaine devrait tenir compte de la complémentarité et penser la traditionnalité pour la modernité'.

La construction de la personnalité nouvelle de la femme africaine doit donc être fait en étroite collaboration entre la tradition et le modernisme.

Félicie AMICHIA,
Côte d'Ivoire
Étudiante à la Maîtrise
en sciences de l'éducation

À MA MÈRE

Femme noire, femme africaine,
ô toi ma mère je pense à toi...
*O Daman, ô ma mère, toi qui me portas sur le dos,
toi qui m'allaitas,
toi qui me gouvernas mes premiers pas,
toi qui la première m'ouvris les yeux
aux prodige de la terre,
je pense à toi
*Femme des champs, femme des rivières, femme du grand
fleuve,
ô toi ma mère, je pense à toi...
*O toi Daman, ô ma mère, toi qui
essuyais mes larmes, toi qui
réjouissais le coeur, toi qui patiemment supportais mes caprices,
comme j'aimerais encore être près de toi,
être enfant près de toi!
Femme simple, femme de la résignation,
ô toi, ma mère, je pense à toi...
*O Daman, Daman de la grande famille des forgerons, ma
pensée toujours se tourne vers toi,
la tienne à chaque pas m'accompagne,
ô Daman, ma mère comme j'aimerais
être dans ta chaleur, être
enfant près de toi...
*toi, ma mère, merci pour tout
ce que tu fis pour moi,
ton fils, si loin, si près de toi!

Camara Laye, *L'enfant noir*

chroniques : mythologie

Lepouvoir spirituel.... des femmes et..... des autres

Voici quelques extraits des livres transcrits par Elisabeth Wamon à partir de messages reçus d'en Haut et recueillis ici par Lucille Latendresse.

O Femme qui saisissez votre
Pouvoir Unique
Demeurez Femme et exercez
donc ce Pouvoir
Non seulement dans les affaires
humaines
Mais aussi dans les affaires
Divines,
où votre rôle de Prêtresse
universelle doit s'exercer.
Que votre spiritualité
s'éveille et éclaire le monde!
Qu'elle lui apporte au plus
tôt
La Paix dans la Joie de la
réalisation!

(Harmonie du coeur et de l'esprit, p 67)

Faites attention aux pouvoirs
de l'âme qui se développent
en vous,
Prenez-en conscience, vous
en êtes responsable.
Développez-les dans le silence,
religieusement,

Pensez-y chaque jour dans
vos méditations!
C'est ainsi que vous vous
rapprocherez de Nous,
C'est ainsi que Nous nous
rapprocherons de vous.
Notre service est commun,
Nous travaillons main dans
la main.

(Harmonie du coeur et de l'esprit, p91)

N'essayez pas de devenir!
Soyez!
Soyez le Père-Mère de votre
comportement total!
Soyez le Fils; votre propre
sauveur et rédempteur!
Soyez l'Esprit; le réalisateur
de la beauté!
Que votre effort s'allie aux
efforts de tous!
Qu'il constitue l'Aile magique
qui soulève la terre.
La terre doit s'élever avec ses
ailes positives et négatives
que lui donnent les hommes
et les femmes de bonne
volonté.

(Livre de la Vie, p. 149)

Pour devenir son propre maître,
il est nécessaire de grandir
encore!
Chaque jour dispense ses
opportunités!
Ne reste pas l'esclave de la
terre. Ne reste même pas
l'esclave d'un Maître.
Élève-toi vers la maîtrise.
Élève-toi par tes propres ailes,
humblement, patiemment.
Que chacune de tes pensées,

de tes paroles, que chacun de
tes actes te poussent et te
fassent avancer jour après
jour.

N'attends aucun ordre!
Sois ton propre maître! De-
main il sera trop tard!
Ose franchir les obstacles sur
la corde tendue de ta volonté!
Sache que tu peux tout, en
étant maître de toi et maître
de ton destin.

(Livre de la Connaissance, p.39)

Chaque effort apporte une
nouvelle vision.
Chaque vision apporte sa ré-
compense.
Chaque récompense est
l'ouverture d'une dimension
nouvelle.
Illimitée est la puissance de
la pensée consciente!
Innombrables sont les dimen-
sions de l'Infini!

(L'Ère du Verseau, p.42)

chroniques : art de femmes

L'art des femmes a-t-il un pouvoir?

Depuis les années 1970, tant au Québec, au Canada, aux États-unis, en France, l'art des femmes n'a jamais cherché de critères d'excellence (réussite sociale), mais plutôt à communiquer des approches et messages diversifiés.

Les expositions Art-Femme 1975, Actuelles 1983, Art et Féminisme 1982, Réseau ArtFemme 1982, Autoportraits 1984, Féministe toi-même, féministe quand-même 1984, Femmes-Forces 1987, Femmes de parole et écologie 1988, Créations-Femmes 1989, présentées dans les musées, galeries d'art et lieux publics avaient deux optiques différentes dont l'une, l'art des femmes et l'autre, l'art féministe. En 1983, la dimension politique et la force des idéologies des deux positions se sont harmonisées en s'unifiant et l'autre. C'est dans la consolidation des générations que la notion du développement de l'art s'inscrit dans l'histoire (de l'art) des femmes au Québec.

En quoi et pourquoi les rapports et les relations des femmes aux arts sont-ils si différents? Au cours des siècles, les femmes ont été exclues de l'Académie des beaux-arts (jusqu'à la fin du XIXe siècle où le nu était

interdit aux femmes-artistes), du clergé, du gouvernement, des mathématiques, de l'armée, des sciences et des philosophies. La constitution même de l'histoire où l'homme est le seul sujet n'est autre que le récit de l'exclusion des femmes. La quasi-absence de femmes-artistes en histoire de l'art montre le peu de confiance qu'on leur a faite.

La question du pouvoir relève-t-elle d'un problème des différences? Depuis une trentaine d'années dans les sociétés occidentales le changement de la -condition- de la femme, sa -place- dans la société et son -rôle- ont contribué à modifier les relations et le rapport entre l'art traditionnel et l'art contemporain. Ce qui n'a pas changé c'est l'attitude de l'establishment (statu quo) artistique du XXe siècle qui repose sur des principes, des règles, des normes qui ne sont plus actuels, c'est-à-dire qui ne correspondent plus aux besoins de l'art actuel.

Toutes les bases fondamentales et les structures ont été pensées par des hommes. Pensons aux critères de classification hiérarchique de l'histoire de l'art où les artistes sont identifiés à partir des courants techniques-matériaux (ex: Picasso au cubisme). Ainsi, l'art du progrès, d'avant-garde, de nouveauté, de recherche, d'exploration et d'expérimentation (scientifique) ont constitué ce que l'on dit l'art officiel, pouvoir économique qui s'est prévalu le marché de l'art excluant les femmes qui ne s'inscrivent pas dans ces démarches progressistes.

Dans notre société post-post-moderniste, on tente de réconcilier

l'ancien au nouveau par l'hybridation. Robert Preusser dit qu'il faut humaniser les sciences et vivifier l'art par la technologie. Durant la décennie '80, l'idéologie de la similarité des rôles et des comportements s'est affirmée (peinture, sculpture sont devenues installations). Puis la décennie '90, nous a lancés dans l'interchangeabilité.

Parler du pouvoir en art c'est changer la dynamique en optant pour des rapports et des relations plus étroits d'un système qui tient compte des besoins de chacun des individus dans une collectivité et surtout de la conservation, d'une mémoire nationale (1), car c'est ensemble, seulement en unifiant, harmonisant les identités et connaissances épistémologiques (origine) que l'on mettra fin au clivage, à l'aliénation, à la confrontation, à la discrimination des races et des sexes.

Micheline Cayouette

(1) L'examen des lois sociales, historiques et politiques.

Références :

Michèle Aumont, *L'aventure Hommes-Femmes*, Ed. Marne, Paris, 1993, 193p.

Colette Gullaumin, *Sexe, Race et pratique du pouvoir*, Ed. Côté-femmes, Paris, 1993, 239p.

Julia Kristeva, *Les nouvelles maladies de l'âme*, Ed. Fayard, Paris, 1993, 351p.

chroniques : art de femmes (suite)

qued'un même art exercé par l'homme et la femme, elle persiste à l'égard des oeuvres des artistes autochtones produites pour gagner l'argent nécessaire à leur survie.

La colonisation sexuelle a-t-elle créé des différences de races, de classes sociales sous le couvert du Pouvoir (statu quo)?

Comment les femmes-artistes peuvent-elles mettre fin aux problématiques?

L'éducation professionnelle permise aux hommes seulement est probablement la première division sexuelle dans les arts. Cette classification par catégories, les académiques et les non-académiques, donne des étiquettes aux artistes et crée des classes sociales.

Pendant la Renaissance, une nette division s'est faite entre beaux-arts et arts décoratifs: les académies se sont substituées aux ateliers artisanaux pour l'apprentissage de l'art. Cette division s'est poursuivie jusqu'au 19^e siècle où vraiment l'on se retrouve en présence de l'art majeur et de l'art mineur. Le mot artiste signifiait un type spécial d'individu et non plus un habile ouvrier.

On est en présence d'une hiérarchie dans l'art. Non seulement une distinction existe entre les techniques et les matériaux utilisés, dans la prati-

Dans la lutte contre cette problématique dans les arts visuels, les femmes se doivent d'admettre que rien n'est acquis dans ce domaine comme dans les autres lieux de discrimination des femmes. En effet, en 1982, le Musée d'art contemporain tenait la grande exposition -Art et féminisme-, et 3 ans plus tard, lors de l'exposition ~Via New York-, aucune femme sur 24 artistes n'était présente.

Malheureusement, la distinction entre races et classes sociales n'est pas liée uniquement au domaine des arts visuels, elle est partout. Avec le patriarcat, l'homme s'est emparé du -pouvoir sur-, de la domination. L'équilibre est l'harmonie entre le masculin et le féminin n'existe plus. La façon dont les femmes-artistes peuvent mettre fin à ce désagrément est de prendre conscience que la dépréciation du -féminin- est au coeur de notre culture et d'éviter de lui donner appui en s'efforçant de rétablir le principe féminin par la recherche de valeurs spirituelles, humaines et douces de coeur au lieu des valeurs matérielles de pouvoir, de propriété et d'individualisme, il faut un changement fondamental sans toutefois remplacer le masculin par le féminin mais ramener l'équilibre et l'harmonie, et ainsi contrebalancer le patriarcat.

Diane Therrien,

étudiante,
Programme d'études sur les femmes,
Université de Sherbrooke.

Quoi qu'une femme fasse, elle doit le faire deux fois mieux qu'un homme pour avoir deux fois moins de reconnaissance. Heureusement, cela n'est pas difficile.

Charlotte Whitton

chroniques : voix pleine et rondes notes

La création critique (2e volet): Pouvoirs des musiques au féminin

À toutes les époques et dans toutes les sociétés, on a doté la musique de pouvoirs particuliers. Ces pouvoirs venaient de la prise de conscience du langage intime et pluriel de la musique. Toutes les formes de musique sont très proches des rythmes fondamentaux de l'organisme humain. Plusieurs expressions musicales ont célébré dans l'histoire les liens collectifs avec la nature, le sacré, la sexualité et la fécondité. Plusieurs autres musiques ont participé et participent encore à la vie sociale. Elles offrent le portrait des valeurs, des acquis et des contradictions de la communauté. Les fonctions remplies par la musique dans nos sociétés démocratiques modernes sont de plus en plus complexes: de plus en plus de groupes et d'individu-e-s se partagent les différentes expressions musicales, leurs pouvoirs d'appropriation et de relation. Pouvoir magique de traumatisme ou de guérison, pouvoir de cohésion, pouvoir de contestation, pouvoir de connaissance et de création, pouvoir de dire et de se dire, de faire et de montrer, de recevoir et de donner.

En tant que personnes et membres de la collectivité, les femmes se sont frayé un chemin vers la reconnaissance, l'exploration et même la transformation de l'univers qu'elles occupent. Du Moyen-Âge au 20^e siècle, plusieurs femmes ont chevauché les nombreuses vagues musicales à la recherche de nouveaux pouvoirs, de nouvelles façons de dire et déjouer avec des langages si prenants. Aujourd'hui, à travers le choix des mots et des musiques, des enjeux importants se trahissent. Les rouages des rapports hommes-femmes sont examinés à la loupe et l'identité sexuelle devient une aire de jeu pour éprouver les différences et les affinités. Où se situent les désirs et les besoins des femmes, en tant qu'humaines différentes et semblables? Comment la création d'identités musicales par et pour les femmes contribue-t-elle à notre humanité? Personne ne prétendra trouver des réponses une fois pour toutes à ces questions. Cependant, on peut illustrer cette quête d'expression et de pouvoir intelligible et intelligent des femmes auteures et compositrices par plusieurs exemples québécois et étrangers.

I- Le pouvoir des mères (force vitale et don)

~Hé toi, marna! Je te dis bonjour, alléluia (...) Je veux chanter et danser comme toi (...) Je sens dans ma peau, dans ma tête. Je te vis comme une fête- (MAURANE, sur un air swing).

-Valent-ils tous les efforts que nous faisons pour eux, riches ou pauvres? Oui, ils sont la nouvelle génération- (NENEH CHERRY, traduite dans son rap -Next generation-).

-Moi j' ai entendu ta voix quand l'enfant est sorti de toi. Je connais tes cris de colère, tes chants de terre, tes chants d'amour- (MARIE-CLAIRE SÉGUIN, dans son chant incantatoire à la Mère).

2- Le pouvoir des amantes (échange, affirmation, compassion)

-Je t'ai donné toutes chances afin que les choses changent. Tu n'as changé qu'amour en haine(...) Peut-être que la prochaine fois tu feras preuve d'un peu de respect pour ta compagne.- (Trio EN VOGUE, traduites dans -My lovin'-, leur chanson -hit- sur les palmarès de danse noirs américains).

-C'est par amour que nous changeons d'histoire. C'est par amour que nous changeons l'Histoire!- (PAULINE JULIEN, dans -Urgence d'amour-, hymne à la réciprocité de la femme et de l'homme).

-En cette nuit de novembre, levant les yeux au ciel, tu as dit: j'aimerais me retrouver là-haut, la plus grosse des fusées-. Je mets mon chapeau pointu et mon costume noir et argent. Je vérifie mon paquet de poudre à canon et j'attache le bâton sur mon dos. Personne ne me voit ainsi déguisée en fusée, projetée dans la nuit. (...) Est-ce moi qui te traitait de fou?-(KATE BUSH, traduite dans

chroniques : voix pleine et rondes notes

-Rocket's tail-, ballade rock imprégnée de mélodies bulgares.~Nous sommes un seul corps. Nous sommes un seul esprit. Un seul souffle, un seul rêve de vie et de mort, un seul Dieu, un seul sexe.- (SOPHIE B. HAWKINS, traduite dans -We are one Body-, tourbillon de rythmes afro-latins).

-Tu m'serres ta vie autour du cou. Laisse-moi du lousse que je respire! Un noeud coulant pour m'en sortir... Y'a rien à faire t'es trop jaloux. Au prix qu'les noces m'ont coûté j'veux plus d'ton amour économe...- (FRANGINE RAYMOND, dans son rythm'n blues -Tu peux t'en aller-).

3- Le pouvoir des chercheuses (curiosités et conscience)

-Peut-être qu'un grand aimant attire toutes les âmes vers la vérité, où peut-être que la vie elle-même nourrit sa jeunesse de sagesse- (confidences traduites de K.D. LANG dans -Constant craving- ballade entre jazz et country).

-Des mots qui enfantent de l'instantané tragique, de cet alphabet qui me hante, joue de mes émotions comme d'un coeur élastique... Parlez-moi de tout ce que j'ignore. Des dessous où se dorent les gens d'un autre monde...- (LUCID BEAUSONGE, -Des mots qui me plaisent-, complainte pop faussement enjouée).

-Toute image projette son ombre, toute ombre a sa source de lu-

mière. Aveugle, aveugle et voyante- (JONI MITCHELL traduite dans -Shadow and light-, chanson aux couleurs gospel et jazz, aux harmonies complexes).

-Quand ta propre main ne reconnaîtra plus ton visage, peut-être là iras-tu quelque part.- (MARY MARGARET O'HARA traduite dans sa chanson -A New Day-, délire vocal sur fond country).

4- Le pouvoir des intégrales (Bilan d'une vie, de plusieurs facettes de vies)

-Aiagô kanwa ainek. Tabasi minit tazgweba. Tabasi minitta. Tabasi minit (...) Il faut bien vivre une seconde à la fois. Une seconde fois. Uneseconde.- (SYLVIE BERNARD, extraits en amérindien et en français de la ballade -Vivre-).

-Une maille à l'endroit. Une maille à l'envers. D'un trousseau, je fais l'inventaire. Une maille à l'endroit. Une maille à travers de ma vie si légendaire...- (DIANE DUFRESNE, -Cendrillon au coton- sur une mélodie douce-amère de MARIE BERNARD).

-Oh! Tant appris des vents que je croyais contraires, que j'appriivoise subtilement pour ce que je veux en faire, que j'ai voulu en faire...- (LAURENCE JALBERT, -Je me souviens encore-, hommage à l'enfant-femme forte sur fond de guitare).

-Je veux un rayon de soleil après ma vie, une veilleuse dans la terre. Je veux trouver au fond de mes vieilles chansons le feu qui me les a

fait faire- (LYNDA LEMAY, -La veilleuse-, ballade-fantasme sur la vieillesse d'une toute jeune auteure-compositeure).

Je voudrais conclure ce petit chapitre sur le pouvoir d'intégration des femmes en musique, en mentionnant les pièces remarquables de deux artistes toujours créatives: Catherine Ribeiro (France) et Meredith Monk (U.S.A.). Madame Ribeiro a produit sa chanson-fleuve -Une vie d'artiste- en mêlant des éléments de rythmes afro-américains et de mélodies rappelant le chant grégorien. Le texte autobiographique rappelle tous les points forts de sa démarche de femme engagée dans son milieu, d'auteure et de chanteuse. Des leitmotiv y reviennent comme : -Découverte de F Amour-Passion. Transparence, Paris-Seine, Paris-Quartier Latin. Décadence! Prends conscience des mouvements de lutte. Fulgurance! A genoux devant Public Ami. Récompense! Chanson de Paix, d'Amour et de Joie. Folle Espérance!- Meredith Monk, quant à elle, atout simplement produit -Biography-, oeuvre sans paroles où sa voix, ponctuée d'un piano, explore toutes sortes de situations dramatiques dans un langage de monosyllabes. Demandons-nous ce que nous réserve encore la puissance des femmes pour les bilans personnels et politiques et pour les synthèses musicales.

Danielle Tremblay

chroniques : paroles de femmes

Féministes et fières de l'être

D y a une semaine déjà, on fêtait le 8 mars. Cette journée aura été pleine de surprises. Partout, en effet, on en profitait pour faire l'éloge des femmes, ou encore pour discuter de thématiques concernant les femmes. Les médias semblaient s'être donné la main pour couvrir l'événement. Au *Point média*, par exemple, on soulevait le dilemme des magazines féminins, à *Caméra 93*, on interviewait Micheline Dumont, historienne féministe, *La Tribune* publiait un cahier spécial sur les femmes, enfin les radios locales lançaient leur émission du matin en demandant aux femmes de commenter la journée du 8 mars. La quantité était là, mais la qualité y était-elle?

Au *Point média*, les recherchistes étaient toujours à l'affût de participantes trois jours avant l'émission. *Le Journal de Montréal* publiait, avec orgueil, des statistiques pourtant bien décevantes sur la place des femmes dans le monde du travail. Les entrevues radiophoniques duraient à peine deux minutes; c'est un peu court, quand on nous demande d'expliquer comment les femmes arrivent à faire tant de choses à la fois.

On a l'impression que le dossier «femmes» n'est pas encore très étoffé. Les journalistes sont parfois très peu au fait des questions qui préoccupent

les femmes. Finalement, on s'en occupe le 8 mars et après on referme les dossiers jusqu'à l'an prochain. À cause de cela, peut-être, on lisait dans *La Tribune* du mardi 9 mars que le Centre des femmes de FEstrrie (CFE) ne faisait pas de revendications féministes. C'est bien mal connaître ce Centre et les membres qui en font partie. Depuis dix ans, à travers toutes ses activités, le Centre n'a jamais cessé de faire des revendications féministes. En 1993, la forme de ces revendications est peut-être différente, mais elles n'ont pas cessé d'exister pour autant. Que ce soit l'analyse et l'évaluation de la situation des femmes âgées, ou encore l'organisation du colloque FemMedia, le Centre des femmes revendique toujours la place qui revient aux femmes dans la société.

Les femmes ne veulent plus d'un editorial (d'ailleurs fort intéressant) ou d'un cahier spécial par année. Les femmes ne veulent plus pratiquer essentiellement les métiers qui leur étaient traditionnellement réservés. Les femmes veulent être partout et avoir le pouvoir et la place qui leur reviennent. Elles veulent participer aux décisions et les influencer (par le biais des médias, entre autres). Les femmes veulent être de la partie.

Gertrude Doyon
et
Nicole Charette

(article paru dans
La Tribune du 12 mars 1993)

Le sens de la fête

-Savoir rire, savoir s'amuser à travers les difficultés-

Le sens de la fête, je l'ai toujours eu. Vraiment, j'ai toujours aimé le plaisir. Rire, chanter, danser était (sans que je le nomme) une thérapie pour moi.

J'ai pu le constater très souvent dans mon milieu de travail. J'ai observé comme c'était thérapeutique pour nous sortir et tolérer notre souffrance.

J'ai le goût de vous faire part d'un fait vécu lors de l'ouverture de la maison l'Escale sur la rue Papineau à l'école Laporte en 1975.

Lorsque nous sommes entrées dans la maison, nous avons organisé une conférence de presse afin de faire connaître cet heureux événement. Parmi nos distingués invités, il y avait l'abbé Letendre, curé de la paroisse Sainte-Famille. Voyant que nous n'avions presque pas de meubles, il demande:

-Avez-vous besoin de quel
que chose?

Spontanément, je réponds:

-Mais bien sûr, on a rien!

chroniques : paroles de femmes (suite)

-Qu'est-ce qui est le plus urgent? demande-t-il?

-Sans trop réfléchir (et comme tout était important), je réponds: un piano.

-Pourquoi un piano demande-t-il?

-C'est que je crains, M. l'abbé, de manquer de vocabulaire. Voyez-vous, je ne suis pas psychologue, ni travailleuse sociale; alors, si jamais je me sens impuissante, on chantera! Il y aura sûrement, parmi ces femmes souffrantes, au moins une ou deux qui savent leurs gammes...

J'avais lancé ces mots à demi-sérieuse. Qu'elle ne fût pas ma surprise de recevoir un piano un mois plus tard. Disons que dans le brouhaha d'ouverture, j'avais un peu oublié ces paroles mais M. l'abbé Letendre, lui, n'avait pas oublié. On lui a fait une belle place et, croyez-moi, il a servi. J'ose croire qu'il a été aussi thérapeutique que je l'espérais.

Un jour, une femme sonne à la porte, hésite et demande:

-Qu'est ce que c'est que cette maison? A quoi sert-elle?

Je l'ai informée rapidement que nous recevions des femmes qui étaient en difficultés, surtout concernant la violence.

Timidement, elle dit:

-Moi aussi, j'ai besoin d'aide... je suis alcoolique.

J'étais embarrassée; je lui ai expliqué que nous ne pourrions peut-être pas l'aider car nous n'étions pas

préparées pour cette situation. Je la sentais découragée et j'ai fini par lui dire que la porte était ouverte de 9h00 a.m. à 9h00 p.m.

Je lui ai demandé:

-Où demeures-tu?

-Au Queen Hotel, répond-elle.

-Que fais-tu là?

-Je chante et je joue du piano.

Et voilà, dans ma tête elle faisait déjà chanter nos femmes. En réalité, cela s'est produit à maintes reprises. Notre entente était qu'elle pouvait venir tant qu'elle voulait..., sans boisson. C'était O.K. pour elle. C'était extraordinaire, sans le savoir, cette femme faisait de la musicothérapie.

Je suis persuadée que ce travail auprès des femmes victimes de violence demande des compétences, des techniques d'intervention, mais ce dont elles ont besoin, surtout, c'est d'être comprises et crues. C'est ce que je pouvais leur offrir.

Et bien sûr, mon goût pour le plaisir et ma joie de vivre ont sûrement ~transpiré~ de ma personne et tant mieux si j'ai été contagieuse.

Quelques cours à l'université m'ont confirmé que la technique est précieuse mais que toute intervention faite avec le cœur peut aider à supporter une grande douleur.

Joyusement vôtre!

Laurette Giguère de Montigny

Les MAUX pour le dire (résumé)

Depuis quelques années, l'approche multidisciplinaire est privilégiée. C'est ainsi que la biologie, la psychologie et la sociologie se sont retrouvées à regarder ensemble divers «problèmes» reliés à la santé.

Qui n'a pas déjà utilisé ou déjà entendu l'expression «c'est psychosomatique»? On l'emploie pour nommer des malaises occasionnés, favorisés ou aggravés par des facteurs émotionnels et affectifs. Or, la biomédecine reconnaît aujourd'hui l'interaction corps-esprit qui amène des transformations réelles dans l'organisme! C'est alors que l'on parle de la «maladie» et de son message. Ce message, d'ordre psychologique, provient souvent d'une cause sociale.

La relation entre le sentiment et son expression.

Prenons un exemple qui touche la santé des femmes : l'absence de menstruation ou, selon l'appellation scientifique, l'aménorrhée. D'un point de vue strictement médical, celle-ci est liée directement à un mauvais fonctionnement hormonal. Mais différentes recherches effectuées ces dernières années démontrent qu'il existe des «facteurs» influençant di-

chroniques : paroles de femmes (suite)

rectement le cycle menstruel : anorexie, exercices physiques excessifs, inceste, stress...

Dans les deux premiers cas, il est intéressant de noter que le dérèglement hormonal se produit seulement chez les femmes qui sont préoccupées par leur poids. Cette angoisse et son expression est souvent reliée à l'image projetée par la société, image coupée de la réalité. On n'a qu'à penser à l'image des femmes dans la publicité!

Quant à l'inceste et au stress, ils sont deux exemples d'un profond malaise social. Certaines femmes ont osé briser le mur du silence créé autour de l'inceste. Ce sont elles qui nous ont appris que l'apparition des règles chez la jeune fille provoque souvent des réactions de honte et de désespoir, que le sang est lié à l'inceste et est la marque d'une punition, le signe d'une blessure ineffaçable. Autres états d'âme : dégoût de soi, refus de la féminité, désir de disparaître, terreur d'être enceinte...L'organisme, en état de stress prolongé, finit par réagir. Dans les camps de concentration allemands, lors de la Deuxième Guerre mondiale, l'aménorrhée était présente chez 54% des prisonnières sachant qu'elles allaient être exécutées et seulement chez 25% de celles qui l'ignoraient. Quelque 60% des «aménorrhiques» ont cessé d'être menstruées dès leur arrivée. Juste avant l'exécution, toutes devenaient «aménorrhiques».

Plus près de nous, combien d'adolescentes et de femmes, sans connaître l'absence totale de menstruation, vivent des «problèmes» de toutes sor-

tes reliés au cycle menstruel? Une cause sociale est souvent à l'origine de ces difficultés. Et, une fois que la relation entre le sentiment et son expression sera acquise par la majorité des personnes composant le corps médical, peut-être verrons-nous l'émergence de «traitements» originaux. Car il faut bien se rendre à l'évidence : il y aura toujours des MAUX là où on n'aura pu utiliser les MOTS...

Carole Tatlock

Éloge de la médiocrité

J'ai décidé d'être médiocre. L'illumination a été lente à venir, mais je rends grâce à Bouddha ou à Krishna, j'y suis enfin. J'ai fini de brûler des lampions devant le sinistre autel de l'excellence et je me tourne maintenant résolument vers les joyeuses auberges de la médiocrité.

L'auto-administration du bâton surmoïque de l'excellence est un exercice qui exige des contorsions fort nuisibles pour le système musculaire et pour l'organisme en général, n'en résulte des douleurs qui se localisent généralement dans le dos, dans les épaules, dans les articulations, ou de façon plus pernicieuse et moins facilement attribuables au syndrome, dans les bronches, les poumons et même dans tout le système immunitaire. Mais plus encore. Les effets néfastes du syndrome de l'excellence pous-

sent leurs tentacules jusque dans la vie intime et familiale des personnes atteintes, minant sournoisement les liens conjugaux et filiaux les plus imperméables aux intempéries. Les amitiés ne fleurissent plus qu'à l'occasion de contrats de travail et en viennent à se cristalliser en une structure sociale mortifère que j'appelle le ghetto de l'excellence, où règne la plupart du temps une blême et rude compétition, marquée des rires sonores des vainqueurs et des infarctus silencieux des autres.

Et pendant ce temps-là, que font les médiocres? Pour ce qui les concerne, il n'est pas une semaine de relâche qui ne les retrouve sous le soleil de la Floride ou des tropiques, pas un mois de vacances qui ne s'allonge de quelques journées de travail supplémentaire accumulées on ne sait trop comment, pas un long week-end qui n'entame le jeudi ou le mardi, pas une semaine normale de travail qui dépasse les trente-cinq heures, pas de congé-maladie statutaire qui ne soit dûment consommé. À tous moments on retrouve les médiocres au cinéma, au concert, au théâtre. Chacun, chacune pratique une fois la semaine son sport préféré, son télé-roman d'habitude, son réseau de copains et copines, son dîner fin ou son bar d'élection. Les médiocres ont un idéal tenace et discret: travailler le moins possible, en gardant l'air affairé et mystérieux de la fausse excellence. Seul leur bronzage les trahit, quand ils n'ont pas pris soin de se munir de la carte du salon le plus proche de chez eux.

Les symptômes qui accompagnent le syndrome de l'excellence

chroniques : paroles de femmes (suite)

sont légion. Mais l'un deux entre tous permet de poser un diagnostic sûr. L'on pourrait presque affirmer qu'il s'agit d'un symptôme nécessaire et suffisant, dont découleront les autres, il s'agit d'une anomalie psycholinguistique qui rend absolument impossible aux personnes atteintes de dire ~non~ quand on leur demande d'ajouter une nouvelle charge aux tâches qu'elles assument déjà. Cette incapacité a pour résultante l'accumulation sur leurs bureaux d'une multitude de dossiers, auxquels elles s'attaquent tôt le matin avec une voracité déconcertante, cette boulimie n'ayant de cesse que très tard le soir, les dits dossiers les accompagnant évidemment jusque dans leur chambre à coucher. Effet pervers ou paradoxe, le symptôme se transforme en son contraire lorsqu'il s'agit de loisirs: les excellentiques ne disent pas vraiment -non- aux plaisirs de la vie, ce mot n'arrivant pas à passer le seuil de leurs lèvres. Ce que l'on entend plutôt, c'est: -Hélas, je n'ai pas le temps-. Ou encore: -Peut-être la semaine prochaine.- Et au mieux: -Voyons si j'ai un trou dans mon agenda.- C'est un excellentique qui a inventé l'expression si jolie: -Aujourd'hui, je ne peux pas, j'ai une journée tapissée mur à mur...-

Ce symptôme est totalement absent chez les médiocres. Au contraire, lorsque ces personnes voient s'approcher d'elles le chariot des responsabilités et fardeaux collectifs, elles semblent soudain atteintes de cécité et de surdité, voire même de catatonie. Et si d'aventure, acculées au mur, elles sont contraintes d'accepter l'un décès fardeaux, deux stratégies les caractérisent alors. Certain-

es s'acquittent tellement mal de la tâche, que l'on n'a rien de plus pressé que de leur retirer le dossier. Ce sont, pourrait-on dire, les véritables médiocres, ceux et celles pour qui la médiocrité correspond à une authentique Weltanschauung: ces personnes méritent notre respect. D'autres, par contre, transforment leur contribution en capital et vivent sur ses intérêts pendant de longues années. L'on n'en finit plus de les entendre parler de la lourde charge qu'elles ont acceptée en 1975 ou en 1983. n n'y a dès lors nul autre choix que de les laisser paître paisiblement dans leurs pâturages, pendant que d'autres s'occupent de l'intendance et de l'entretien des bâtiments...

Mais qu'en est-il du système de récompense-punition présent dans la plupart des institutions? Ne pourrait-on s'attendre à ce que les tenants et tenantes de l'excellence y trouvent compensation pour leurs multiples engagements? Hélas, les choses ne sont pas si simples. Au bâton personnel de tortionnaire dont dispose chaque malade de l'excellence ne correspondent que quelques carottes institutionnelles, distribuées au compte-goutte, selon un système aléatoire qui ne discrimine aucunement entre l'excellence et la médiocrité. Aux moments de l'année où tombe cette manne, les excellentiques sont trop souvent occupés-es ailleurs et n'ont guère le temps de courir aux champs pour que rejaille sur eux et sur elles la pluie bienfaisante mais parcimonieuse de ces récompenses. Les médiocres pour leur part sont là. Du moins certains et certaines, pour qui ces prébendes valent le faible déplacement qu'elles exigent.

L'on comprendra mieux maintenant pourquoi je choisis délibérément, en toute conscience et en toute bonne conscience d'être médiocre. Lasse d'avalier à grandes lampées le fiel de l'excellence, je suis enfin sortie du masochisme chronique qui, pendant de longues années, m'a fait préférer l'excellence exsangue à la médiocrité bronzée, joyeuse et dodue. À moi les plages ensoleillées, les croisières en Grèce et le ski de fond dans les Laurentides. À moi la légèreté de l'âme, les grasses matinées, le saumon fumé et les flâneries du dimanche. Mon porte-feuille n'enserapas moins garni. Après tout, l'excellence n'a pas de prix.

Simone Landry,
professeur à l'UQAM

petites et grandes nouvelles

SAVIEZ-VOUS QUE Diane Rioux, la fille de Claire Lanteigne, est vice-présidente, section est du Canada, au Conseil consultatif canadien de la situation de la femme...

SAVIEZ-VOUS QUE Louise Bouchard a exposé ses dessins à New York en avril dernier...

SAVIEZ-VOUS QUE Marie Gratton a animé la plénière principale du colloque du Conseil du Statut de la femme à Trois-Rivières le 22 avril 1993...

SAVIEZ-VOUS QUE Marie Malavoy vient d'organiser un colloque à Montréal pour l'association des -Deans of Arts- dont elle est la présidente...

SAVIEZ-VOUS QUE Suzanne Pouliot a présenté une communication au dernier congrès de l'ACFAS qui s'intitulait -L'image des personnages féminins âgés dans les albums québécois de jeunesse-...

SAVIEZ-VOUS QU'UNE femme vient d'être nommée au poste de vice-rectrice aux étudiants et aux personnels, il s'agit de Denise Lalancette qui a contribué à implanter le cours Femmes et santé en Sciences Infirmières...

SAVIEZ-VOUS QUE Joanne Themens, membre de la collective du CEE, déménagera sous peu avec sa famille à la Baie-James. Bonne chance Joanne!..

SAVIEZ-VOUS QUE le prochain atelier d'écriture est prévu pour le mercredi 29 septembre 1993...

SAVIEZ-VOUS QUE le Club de lecture -Brunch du dernier Dimanche- reprendra ses activités le dimanche 29 août prochain chez Lucille et Gertrude à Magog, Chemin Georgeville...

SAVIEZ-VOUS QUE que Pierrette Cloutier participera en tant que superviseure à un projet d'innovation pédagogique à la Faculté de l'éducation...

SAVIEZ-VOUS QUE que Micheline Dumont est devenue membre à la Société royale du Canada...

SAVIEZ-VOUS QU' une Politique d'accès à l'égalité pour les femmes est maintenant en vigueur à l'Université de Sherbrooke, un gros merci à Lise LaFrance...

SAVIEZ-VOUS QUE Monica Vianna est la toute dernière membre de la Collective du CFE...

N'oubliez pas, nous attendons vos petites et grandes nouvelles!

LE PROCHAIN THÈME DE NOTRE BULLETIN -INFORMELLES- PORTERA SUR-LES VALEURS.

Il sera publié à l'automne 93, d'ici là préparez vos plumes et envoyez nous vos textes.

SUGGESTIONS DE LECTURE:

Dunn, Rubens, J. Le petit catéchisme du pouvoir. Montréal, Edition Louise Courteau, 1987, 193p.

Fayette, Lise, Le pouvoir? connais pas!. Québec/Amérique, 1982, 212p.

Groult, Flora, L'humour de...l'amour, Paris, Grasse, 1993,

mot de la fin

Ho! la! la! ..., le bulletin Informelles n'est pas encore au régime maigreur, malgré toutes les coupures imposées partout par le Pouvoir! Le pouvoir, quel thème pour des femmes! Et voilà que c'est ce moment qu'a choisi Kim Campbell pour se hausser au pouvoir. Nous tenons cependant à rassurer nos lectrices, ceci est une pure coïncidence....ou du moins, nous aimons le croire...

Merci à nos nombreuses collaboratrices, les anciennes comme les nouvelles. Des textes vraiment riches et variés, et cette fois, le droit est de la partie, n fallait bien le pouvoir pour l'attirer celui-là! Dans Paroles de femmes, le coin des jeunes est déserté, les jeunes sont déjà en vacances, je crois, mais nous avons par contre, lecoindes aînées, ces femmes puissantes, et, c'est une première! Alors, si vous avez commencé par le Mot de la fin, je vous encourage à lire un peu moins loin, vous y trouverez, je pense, votre compte d'information, de réflexion et de plaisir.

Comme cette année n'a plus de fin, ce sera, je crois, la fin du Mot de la fin pour cette fois. Bon été à toutes et bonnes vacances à celles qui en prennent. Profitez-en pour prendre le pouvoir sur vos compulsions au travail et les mettre au hangar en sortant votre bicyclette. Soyez prudentes (nous voulons bien retrouver nos lectrices à l'automne). Soyez heureuses. Soyez enfin vous-mêmes, merveilleusement puissantes et libres. Amen et à la prochaine!

Le numéro d'automne paraîtra en novembre, pour l'Assemblée générale et aura pour thème: les Valeurs. Qu'en pensez-vous? Avons-nous encore des valeurs? Lesquelles? Que sommes-nous prêtes à faire pour les sauvegarder? Sont-elles différentes de celles de la société dans laquelle nous vivons?

Si vous avez de l'inspiration pour ce thème, écrivez-nous.

L'équipe de la rédaction:

Sylvanne Bouliane,
Nicole Charette
et
Lucille Latendresse